

MIRARE





L'enfance

CLAIRe DÉSERT EMMANUEL STROSSER
piano à quatre mains

FAURÉ . BIZET . DEBUSSY . RAVEL

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

Dolly opus 56

1- Berceuse	2'27
2- Mi-a-ou	2'01
3- Le jardin de Dolly	2'33
4- Kitty-valse	2'38
5- Tendresse	3'11
6- Le pas espagnol	2'13

GEORGES BIZET (1838-1875)

Jeux d'enfants opus 22

7- L'escarpolette	2'35
8- La toupie	0'58
9- La poupée	2'06
10- Les chevaux de bois	1'07
11- Le volant	1'23
12- Trompette et tambour	2'26
13- Les bulles de savon	1'25
14- Les quatre coins	2'17
15- Colin-maillard	1'54
16- Saute-mouton	1'26
17- Petit mari, petite femme	2'39
18- Le bal	1'44

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Petite suite

19- En bateau	3'23
20- Cortège	3'13
21- Menuet	2'59
22- Ballet	3'29

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Ma mère l'Oye

23- Pavane de la Belle au bois dormant	1'38
24- Petit Poucet	2'53
25- Laideronnette, Impératrice des Pagodes	3'28
26- Les entretiens de la Belle et de la Bête	4'06
27- Le Jardin féerique	3'35

Durée totale : 66'

FAURÉ · BIZET DEBUSSY · RAVEL

Le dernier quart du XIX^e et le début du XX^e siècle en France ont été riches de pièces pour piano à quatre mains qui occupent une place de choix dans un répertoire florissant.

Dans la lignée de Robert Schumann et ses *Scènes d'enfants* (1838), et de Moussorgski et sa *Plaisanterie enfantine* (1857-58), Georges Bizet a été le premier compositeur français à s'attacher à la simplicité de l'univers de l'enfance. À son tour, Gabriel Fauré a posé un regard tendre sur le monde enfantin, dans *Dolly*, six pièces opus 56 écrites entre 1893 et 1896 pour Hélène Bardac, dite Dolly, née en 1892, fille du banquier Sigismond Bardac et de la cantatrice Emma Bardac avec qui il aurait eu une liaison. En 1908, Emma Bardac deviendra Madame Claude Debussy et la mère de Chouchou (1905-19), la fille tant aimée de l'auteur de *Pelléas*, dédicataire des *Children's Corner*. Plus connue aujourd'hui dans l'orchestration réalisée par Henri Rabaud en 1912, la version originale de *Dolly* fut créée à la Société Nationale de Musique le 30 avril 1898 par Alfred Cortot et Édouard Risler.

De ces petites scènes pleines de charme se dégage une séduisante fantaisie. À la *Berceuse* délicatement lyrique sur les soupirs de son thème principal succède le spirituel *Mi-a-ou* ou « Messieu Aoul » (ainsi la jeune Dolly appelait-elle son frère Raoul). C'est à l'occasion de l'anniversaire de la petite fille que Fauré lui offrit le doux *Jardin de Dolly* comparé par Marguerite Long à « un rêve enchanté aux fleurs embaumées », puis avec le sourire moqueur de *Kitty-valse*, sont évoqués les sauts tourbillonnants de la chienne de la famille, Ketty. Le délicieux entrelacement de *Tendresse* s'épanche sur le ton de la confidence, avant que le cycle culmine dans la joie du *Pas espagnol*.

Après *Carmen* et *L'Arlésienne*, les douze pièces de *Jeux d'enfants* figurent parmi les œuvres les plus célèbres de Georges Bizet. Elles ont été publiées en 1871 à Paris, chez Durand, un an avant la naissance de Jacques, fils du compositeur. Bizet fut un excellent pianiste, connu pour son toucher exquis, qui enthousiasma Liszt, mais son œuvre pour piano demeure très réduite. Remarquable transcriveur,

lui-même réalisa l'adaptation orchestrale de cinq pièces des *Jeux d'enfants*, sous le titre de *Petite suite*, jouée en mars 1873 au Concert national, à l'Odéon, sous la direction d'Édouard Colonne. Deux ans plus tard, le 3 juin 1875, il s'éteignait brutalement à l'âge de trente-six ans, dans sa maison de Bougival,

Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance, m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture.

près de Paris, au retour d'une baignade dans la Seine.

Ces miniatures d'un goût parfait sont des merveilles de finesse et de poésie d'où émane un exquis parfum, et Bizet nous mène de la sensibilité attendrie et rêveuse de *L'Escarpolette*, sous la souplesse fluide de ses arpèges, au lyrisme du nocturne *Colin-maillard*, et à la tendresse de *La Poupée* sur son rythme de berceuse. Il nous conduit de la joie juvénile du tournoiement de *La Toupie*, du galop des *Chevaux de bois*, aux fanfares et batteries de la marche *Trompette et tambour*. Il y a autant de pittoresque dans les croches rapides du *Volant* et les notes répétées des *Quatre coins*, que dans l'obstination rythmique des *Bulles de savon*. Au dialogue vif de *Saute-mouton* succède le tendre duo de *Petit mari, petite femme*, et c'est sur le galop effréné du *Bal* que Bizet clôt ces *Jeux d'enfants* ouverts sur les grâces de l'enfance.

En 1889, Claude Debussy confiait à l'éditeur Durand le soin de publier sa *Petite suite* pour piano à quatre mains, œuvre, disait-il, « qui ne cherche humblement qu'à faire plaisir », mais dans laquelle se dévoile une remarquable richesse d'écriture.

En ces années 1880, le musicien qui avait eu la révélation de *Tristan* et de *Parsifal*, faisait de Wagner son dieu. C'était, se souviendra-t-il plus tard, « l'époque charmante où j'étais wagnérien », engouement de courte durée pour celui qui traita la musique de Wagner de « Bottin musical ». Il n'y a rien de wagnérien dans la *Petite Suite* qu'Henri Büsser, avec l'accord de Debussy, transcrivit pour orchestre en 1907.

Elle réunit quatre tableaux pleins de fraîcheur, introduits par une barcarolle fluide, *En bateau*, ondulant sur une harmonie audacieuse. Toute la sensualité sonore de Debussy se révèle ici, mais sous l'aspect vaporeux et enveloppé de l'écriture se cache une composition rigoureuse. Sur ses syncopes d'accords, *Le Cortège* plein d'élégance, renvoie aux *Fêtes galantes* de Verlaine que Debussy admirait, car, fin lettré, il a été l'un des premiers compositeurs à admettre que poésie et musique étaient sœurs. Le *Menuet* mélancolique repose sur une instabilité tonale d'une grande hardiesse, puis c'est Chabrier que l'on croise dans la valse légère du *Ballet* par lequel se clôt ce cycle.

Maurice Ravel a passé plusieurs séjours à Valvins (près de Paris) chez ses amis Godebski, Ida et Cipa, fils du sculpteur Cyprien Godebski, et c'est aux deux enfants de la maison, Mimie et Jean qu'il destina entre 1908 et 1910 les cinq pièces de *Ma mère l'Oye*, inspirées des *Contes de Charles Perrault* (1697), de *La Belle et la Bête* de Madame Leprince de Beaumont (1757) et du *Serpentin vert*.

de Madame d'Aulnoy (1697). Mimie Godebski se remémora plus tard ces délicieuses soirées où dans la demeure familiale de Valvins, avec son frère Jean, elle aimait écouter Ravel leur raconter des histoires qu'il commençait toujours par « Il était une fois... ». Ravel aurait souhaité que les deux jeunes dédicataires fussent aussi les créateurs de l'œuvre en public, mais Mimie Godebski se montra terrorisée de trac à cette idée. Les enfants Godebski s'étant désistés, *Ma mère l'Oye* fut créée salle Gaveau à Paris, le 20 avril 1910, par deux petites pianistes, Geneviève Durony et Jeanne Leleu (ou Mademoiselle Verger selon certaines sources). Alfred Bruneau, dans *Le Matin* du 24 avril, se félicitait d'avoir découvert « cinq délicieuses pièces pour piano à quatre mains que Mlles Verger et Durony, deux gamines de six à dix ans, ont exquisément exécutées ».

En 1908, dans son *Esquisse autobiographique*, Ravel avouait : « Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance, m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture. » Sans réelles difficultés techniques dans ces pièces destinées à des enfants, *Ma mère l'Oye* illustre avec pittoresque de vieilles histoires : les aventures de *La Belle au bois dormant* sous forme d'une pavane aux mystérieuses harmonies, du *Petit Poucet* sur une démarche hésitante, de *Laideronnette, impératrice des Pagodes* sur sa suave cantilène aux sonorités « exotiques », les malicieux entretiens de *La Belle et la Bête*, et enfin le délicieux ravissement du *Jardin féerique*, royaume de l'imaginaire. Le rêve est là, et comme l'a souligné Alfred Cortot, « le sourire énigmatique de Ravel est derrière chaque

mesure, qui nous prévient du jeu et se divertit de notre enchantement ».

Adélaïde de Place

Claire Désert, piano

Claire Désert séduit le public par la grâce, la profondeur et l'humilité de ses interprétations. Habituée de prestigieux festivals en France, tels que les Festival de la Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Lille Piano Festival, Festival de Radio France Montpellier, elle est aussi présente sur les scènes internationales (Wigmore Hall à Londres, Kennedy Center à New York, Japon, Brésil, Allemagne). Elle se produit aussi en soliste avec d'importantes formations symphoniques comme les orchestres de Paris, Philharmonique de Radio France, Strasbourg, Toulouse, Prague, Québec, Japon...

Entrée à l'âge de quatorze ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Claire Désert obtient un *Premier Prix* à l'unanimité du jury dans la classe de piano de Vensislav Yankoff ainsi qu'un *Premier Prix* de musique de chambre dans la classe de Jean Hubeau. Elle est ensuite admise en cycle de perfectionnement dans ces deux disciplines (classe de musique de chambre de Roland Pidoux). Elle est remarquée par le pianiste et pédagogue Evgeny Malinin, qui l'invite à poursuivre ses études au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou.

Claire Désert est une chambriste hors pair. Ses partenaires privilégiés sont Emmanuel Strosser, Anne Gastinel, Gary Hoffman, Philippe Graffin, Régis Pasquier, le Quatuor Sine Nomine, le Quintette Moraguès...

Claire Désert a enregistré entre autres un disque des Concertos de Scriabine et de Dvořák avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg récompensé d'une Victoire de la Musique en 1997 et pour Mirare deux disques en solo : L'un consacré aux *Davidsbündlertänze* de Schumann, et un récital *Abendmusik* avec des œuvres de Clara Schumann, Robert Schumann et Johannes Brahms. Elle a également enregistré un disque à quatre mains avec Emmanuel Strosser autour des *Danses slaves* de Dvořák.

Emmanuel Strosser, piano

« Un vrai poète du piano » (*Pianiste*), pianiste incontournable de sa génération, Emmanuel Strosser est l'invité de prestigieux festivals tels le Festival de l'Épau, l'Orangerie de Sceaux, La Roque d'Anthéron, le Festival International de Colmar, Prades, Kuhmo, La Folle Journée... Il se produit en récital ou en soliste avec des formations symphoniques comme l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Outre ses récitals, la musique de chambre tient une place importante dans sa carrière. Il retrouve régulièrement sur scène Olivier Charlier, Jean-Marc Phillips-Varjabédian, Régis Pasquier, Xavier Phillips, Raphaël Pidoux, Pieter Wispelwey, Romain Guyot, François Leleux, le Quatuor Pražák, le Quatuor Artis... Avec la pianiste Claire Désert, il forme un duo de pianos et quatre mains. Emmanuel Strosser est également membre du Trio Owon en compagnie d'Olivier Charlier et du violoncelliste coréen Sung-Won Yang.

Avec cinq autres pianistes, Emmanuel Strosser a donné dans de nombreux pays l'Intégrale des *Sonates* de Beethoven ainsi que l'Intégrale de la musique de Schumann pour piano. En parallèle de ses concerts en Europe (Wigmore Hall, Royal Academy à Londres, Louisiana Museum au Danemark, La Cité de la Musique, Opéra Comique, Salle Gaveau à Paris...), il se produit régulièrement en Amérique du Sud, aux États-Unis, au Japon, et en Corée où il est invité pour des tournées chaque année.

Emmanuel Strosser a participé à de nombreux enregistrements, tous chaleureusement accueillis par la presse. Ses enregistrements gravés chez Mirare comprennent un disque en compagnie de Claire Désert dédié aux *Danses Slaves* de Dvořák et deux albums solos consacrés respectivement à Schubert et à Chabrier.

FAURÉ · BIZET DEBUSSY · RAVEL

The last quarter of the nineteenth century and the beginning of the twentieth in France were rich in pieces for piano four hands, which occupied a place of choice in a flourishing repertoire.

In the tradition of Robert Schumann and his *Kinderszenen* (1838) and Mussorgsky and his *Kinderscherz* (1857-58), Georges Bizet was the first French composer to focus on the simplicity of the universe of childhood. Gabriel Fauré in his turn then turned a tender gaze on the child's world in *Dolly*, op.56, six pieces written between 1893 and 1896 for Hélène Bardac, known as Dolly, born in 1892, daughter of the banker Sigismond Bardac and the amateur singer Emma Bardac (with whom the composer is reputed to have had an affair). In 1908, Emma Bardac became Mme Claude Debussy and the mother of Chouchou (1905-19), the beloved daughter to whom the composer of *Pelléas* dedicated *Children's Corner*. The original version of *Dolly* (better known today in the orchestration made by Henri Rabaud in 1912) was premiered at

the Société Nationale de Musique on 30 April 1898 by Alfred Cortot and Édouard Risler.

These brief scenes full of charm give off an appealing whiff of fantasy. The delicately lyrical *Berceuse* (Lullaby), with its sighing principal theme is followed by the witty *Mi-a-ou* or 'Messieu Aoul' (this was what little Dolly called her brother Raoul). Fauré gave the child the gentle *Jardin de Dolly* (Dolly's garden), which Marguerite Long described as 'an enchanting dream of scented flowers', for her birthday. The sardonic smile of *Kitty-valse* evokes the leaps and bounds of the family dog Ketty. The deliciously intertwining lines of *Tendresse* (Tenderness) strike an intimate, confiding note, before the cycle culminates in the joy of the *Pas espagnol* (Spanish dance).

After *Carmen* and *L'Arlésienne*, the twelve pieces of *Jeux d'enfants* (Children's games) are among the most famous works of Georges Bizet. They were published by Durand of Paris in 1871, a year before the birth of the composer's son Jacques. Bizet was

an excellent pianist, noted for his exquisite touch, which roused Liszt's enthusiasm, but his piano output is very small. A remarkable transcriber, he made his own orchestral adaptation of five pieces from *Jeux d'enfants* under the title *Petite suite*, first performed in March 1873

My aim of evoking the poetry of childhood in these pieces naturally led me to simplify my style and strip my writing of all ornament.

at the Concert National, at the Odéon, under the direction of Édouard Colonne. Just two years later, on 3 June 1875, Bizet died suddenly at the age of thirty-six in his house at Bougival, near Paris, after bathing in the Seine.

These miniatures are marvels of finesse and poetry, written with the most exquisite taste. Bizet takes us from the touching, dreamy sensibility of *L'Escarpolette* (The swing), with its fluid, supple arpeggios, to the lyricism of the nocturne *Colin-maillard* (Blind man's buff) and the tenderness of *La Poupee* (The doll) to a swaying lullaby rhythm; from youthful delight in the spinning of *La Toupie* (The top) and the galloping of *Les Chevaux de bois* (Hobby-horses) to the fanfares and tattoos of the march *Trompette et tambour* (Trumpet and drum). There is as much picturesque charm in the rapid quavers of *Le Volant* (Battledore and shuttlecock) and the repeated notes of *Les Quatre coins* (Puss in the corner) as in the obstinate rhythms of *Les Bulles de savon* (Soap bubbles). The lively dialogue of *Saute-mouton* (Leapfrog) is succeeded by the tender duet of *Petit mari, petite femme* (Little husband, little wife); and it is with the breathless galop of *Le*

Bal (The ball) that Bizet closes his *Jeux d'enfants* and its insights into the graces of childhood.

In 1889, Claude Debussy sent his *Petite suite* for piano duet to the firm of Durand for publication. Though he described it then as a work 'which seeks no more than humbly to give pleasure', it displays remarkable richness of style. In the 1880s, after experiencing the revelation of *Tristan* and *Parsifal*, the composer made Wagner his god. It was, he recalled later, 'the charming period when I was a Wagnerian', a short-lived craze for the man who was subsequently to describe Wagner's music as a 'Bottin musical' (musical Who's Who). However, there is nothing Wagnerian in the *Petite Suite*, which Henri Büsser transcribed for orchestra in 1907 with Debussy's consent.

The work comprises four beautifully fresh tableaux, introduced by a flowing barcarolle, *En bateau* (Sailing), undulating over audacious harmonies. Debussy's characteristically sensual sonority is fully apparent here, but the vaporous, shrouded aspect of the writing conceals the underlying compositional rigour. With its syncopated chords, the elegant *Cortège* (Procession) refers to a poem from Verlaine's *Fêtes galantes*, which Debussy admired, for as a man of refined literary tastes he was one of the first composers to accept that poetry and music were sister arts. The melancholy *Menuet* is founded on tonal instability of considerable boldness; then we bump into Chabrier in the nimble waltz of the *Ballet* with which the cycle ends.

Maurice Ravel stayed several times in Valvins near

Paris) with his friends the Godebskis, Ida and Cipa (son of the sculptor Cyprien Godebski). It was for the two children of the household, Mimie and Jean, that he wrote the five pieces of *Ma mère l'Oye* (Mother Goose) between 1908 and 1910, taking his inspiration from the *Contes* of Charles Perrault (1697), *La Belle et la Bête* by Mme Leprince de Beaumont (1757), and *Le Serpentin vert* by Mme d'Aulnoy (1697). Mimie Godebski later recalled those delightful evenings in the family home at Valvins when she and her brother Jean liked to listen to Ravel telling them stories which he always began with 'Once upon a time . . .'. The composer would have liked the two young dedicatees to give the work its first public performance, but Mimie Godebski was paralysed with nerves at the idea. When the Godebski children withdrew, *Ma Mère l'Oye* was premiered at the Salle Gaveau in Paris on 20 April 1910 by two child pianists, Geneviève Durony and Jeanne Leleu (or Mlle Verger according to some sources). Alfred Bruneau, in *Le Matin* dated 24 April, expressed his appreciation at having discovered 'five delightful pieces for piano duet which Mlles Verger and Durony, two little girls aged between six and ten, performed quite exquisitely'.

In 1908, in his *Esquisse autobiographique*, Ravel wrote: 'My aim of evoking the poetry of childhood in these pieces naturally led me to simplify my style and strip my writing of all ornament.' Without real technical difficulties, in these pieces intended to be played by children, *Ma Mère l'Oye* picturesquely illustrates old fairy tales: the adventures of *La Belle au bois dormant* (Sleeping Beauty) in the form of a

pavane with mysterious harmonies, of *Le Petit Poucet* (Tom Thumb) with a hesitant gait, of *Laideronnette, impératrice des pagodes* (Empress of the pagodas) and her suave cantilena with its 'exotic' sonorities, the impish dialogue between *La Belle et la Bête* (Beauty and the Beast), and finally the delicious rapture of *Le Jardin féerique* (The enchanted garden), the kingdom of the imagination. The dream is there, and as Alfred Cortot observed, 'the enigmatic smile of Ravel is behind each bar, telling us of the game and diverted by our enchantment'.

Adélaïde de Place
Translation: Charles Johnston

Claire Désert, piano

Claire Désert touches her public by the grace, depth and humility of her interpretations.

She is a frequent guest at such leading French festivals as La Roque-d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Lille Piano Festival, and Festival of Radio France Montpellier, and is also present on the international scene, with appearances at the Wigmore Hall in London, the Kennedy Center in New York, and in Japan, Brazil, Germany, etc. She appears as a soloist with major symphonic formations including the Parisian orchestras, the Orchestre Philharmonique de Radio France, and the orchestras of Strasbourg, Toulouse, Prague, Quebec, and Japan.

At the age of fourteen she entered the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, where she

was awarded the *premier prix* in piano by unanimous decision of the jury in the class of Vensislav Yankoff and a *premier prix* in chamber music in the class of Jean Hubeau. After being admitted to the postgraduate course in these two disciplines (Roland Pidoux's chamber music class), she came to the attention of the pianist and pedagogue Evgeny Malinin, who invited her to pursue her studies at the Tchaikovsky Conservatory in Moscow.

Claire Désert is a peerless chamber musician. Her partners of choice include Emmanuel Strosser, Anne Gastinel, Gary Hoffman, Philippe Graffin, Régis Pasquier, the Sine Nomine Quartet, and the Moraguès Wind Quintet.

Her extensive discography features notably the Scriabin and Dvořák Concertos with the Orchestre Philharmonique de Strasbourg, which was awarded a Victoire de la Musique in 1997, and two solo discs for Mirare: a Schumann programme including the *Davidsbündlertänze* and a recital entitled 'Abendmusik' with works by Clara Schumann, Robert Schumann, and Johannes Brahms. She has also recorded Dvořák's *Slavonic Dances* for piano duet with Emmanuel Strosser.

Emmanuel Strosser, piano

'A true poet of the piano' (*Pianiste* magazine), one of the key pianists of his generation, Emmanuel Strosser is a guest at such prestigious festivals as L'Épau, L'Orangerie de Sceaux, La Roque-d'Anthéron, Colmar, Prades, Kuhmo, and La Folle

Journée. He appears in recital or as a soloist with orchestras including the Orchestre Philharmonique de Radio France, the Ensemble Orchestral de Paris, the Orchestre National de Lille, the Orchestre National de Montpellier, and the Orchestre de Chambre de Lausanne.

In addition to his solo recitals, chamber music holds an important place in his career. He appears regularly on the concert platform with Olivier Charlier, Jean-Marc Phillips-Varjabédian, Régis Pasquier, Xavier Phillips, Raphaël Pidoux, Pieter Wispelwey, Romain Guyot, François Leleux, and the Pražák and Artis Quartets. He forms a four-hand and two-piano duo with the pianist Claire Désert. He is also a member of the Trio Owon alongside Olivier Charlier and the Korean cellist Sung-Won Yang.

Emmanuel Strosser has given the complete Beethoven piano sonatas and the complete piano music of Schumann with five other pianists in numerous countries. Alongside his concerts in Europe (e.g. at the Wigmore Hall and Royal Academy in London, Louisiana Museum in Denmark, Cité de la Musique, Opéra-Comique and Salle Gaveau in Paris), he performs regularly in South America, the United States, Japan, and Korea, where he is invited to tour each year.

He has taken part in numerous recordings, all warmly received by the press. On Mirare he has released a disc of Dvořák's Slavonic Dances with Claire Désert and two solo albums devoted respectively to Schubert and Chabrier.

FAURÉ · BIZET DEBUSSY · RAVEL

Gegen Ende des 19. und zu Beginn des 20. Jahrhunderts entstanden in Frankreich zahlreiche Werke für Klavier zu vier Händen, die heute zum Standardrepertoire gehören.

In der Tradition von Robert Schumanns *Kinderszenen* (1838) und *Ein Kinderscherz* (1857-1858) von Mussorgsky, war Georges Bizet der erste französische Komponist, der sich der Einfachheit der kindlichen Welt öffnete. Gabriel Fauré schrieb seinerseits zwischen 1893 und 1896 *Dolly*, sechs Stücke Opus 56, für die kleine Hélène Bardac mit dem Übernamen Dolly, die 1892 geborene Tochter des Bankiers Sigismond Bardac und der Sängerin Emma Bardac, mit der Fauré eine Liebschaft gehabt haben soll. 1908 wurde Emma Bardac Madame Claude Debussy und Mutter von Chouchou (1905-1919), der über alles geliebten Tochter des Komponisten von *Pelléas*, der er seinen *Children's Corner* widmete. *Dolly* wurde am 30. April 1898 in der Société Nationale de Musique durch Alfred Cortot und Édouard Risler uraufgeführt, ist aber heute eher in der von Henri Rabaud 1912

orchestrierten Version bekannt.

Die kleinen Szenen bezaubern durch Charme und Fantasie. Auf die wunderbar poetische *Berceuse* (Wiegenlied) über den Seufzern des Hauptthemas folgt das witzige *Mi-a-ou* oder „Messieu Aoul“, wie die kleine Dolly ihren Bruder Raoul nannte. Der *Jardin de Dolly* (Dollys Garten), den Marguerite Long mit „einem Zauber-garten duftender Blumen“ verglich, war ein Geburtstagsgeschenk Faurés für das kleine Mädchen. Im spöttischen *Kitty-valse* (Kitty-Walzer), hören wir die wirbelnden Sprünge des Familienhundes Ketty. Die zärtliche Umarmung von *Tendresse* (Zärtlichkeit) steht im Zeichen großer Vertrautheit, bevor das Werk in der Freude des *Pas espagnol* (Spanischer Schritt) seinen fröhlichen Höhepunkt findet.

Neben *Carmen* und *L'Arlésienne* gehören die zwölf Stücke der *Jeux d'enfants* (Kinderspiele) zu Bizets berühmtesten Werken. Sie erschienen 1871 im Durand Verlag in Paris, ein Jahr vor der Geburt von Bizets Sohn Jacques. Obwohl Bizet ein vorzüglicher

Pianist war und sogar Liszt seinen Anschlag bewunderte, komponierte er nur wenig für sein Instrument. Bizet schrieb selber ausgezeichnete Transkriptionen, auch von den fünf Stücken der *Jeux d'enfants*, die unter dem Titel *Petite Suite* im *Das Ziel, in diesen Stücken die Poesie der Kindheit heraufzubeschwören, führte mich ganz natürlich dazu, eine vereinfachte Kompositionsweise zu verwenden.*

März 1873 im Rahmen des Concert national im Théâtre de l'Odéon unter der Leitung von Édouard Colonne uraufgeführt wurden. Zwei Jahre später, am 3. Juni 1875,

starb Bizet unverhofft im

Alter von sechsunddreißig Jahren in seinem Haus in Bougival in der Nähe von Paris.

Diese perfekten Miniaturen sind ein Wunder an Eleganz und Poesie. Bizet führt uns von der verträumten Sensibilität und den flüssigen Arpeggienvon *L'Escarpolette* (Die Schaukel) über die nächtliche Poesie von *Colin-maillard* (Blinde Kuh) zur Zärtlichkeit des Wiegenlieds *La Poupee* (Die Puppe). Er begleitet uns von der kindlichen Freude über das Drehen des Kreisels (*La Toupie*) über den Galopp der *Chevaux de bois* (Waldfeste) zu den Fanfaren und Wirbeln des Marsches *Trompette et tambour* (Trompete und Trommel). Die raschen Achtel von *Volant* (Federball) und die wiederholten Noten in *Quatre coins* (Kartenspiel) sind ebenso unterhaltsam wie die rhythmischen *Bulles de savon* (Seifenblasen). Auf den lebhaften Dialog des *Saute-mouton* (Bockspringen) folgt das liebliche Duo *Petit mari, petite femme* (Männchen und Frauchen) und mit *Bal* (Ball) beschließt Bizet seine von Kinderfreuden erfüllten *Jeux d'enfants*.

1889 übergab Claude Debussy seinem Verleger Durand seine *Petite Suite* für Klavier zu vier Händen, ein Werk, das „einzig zur Freude gereichen soll“ und doch enorm vielfältig ist. Nachdem Debussy in den 1880er Jahren *Tristan* und *Parzival* kennengelernt hatte, stand er ganz im Banne Wagners. Es war, erinnerte er sich später, „meine Wagnerianerzeit“, die jedoch nur von kurzer Dauer war. Keine Spur von Wagner finden wir in der *Petite Suite*, die Henri Busser mit Debussys Zustimmung 1907 für Orchester umschrieb.

Sie besteht aus vier Bildern voller Frische und beginnt mit einer flüssigen Barcarole *En bateau* (Im Boot), die auf gewagten Harmonien dahin fließt. Sie enthält Debussys ganze klangliche Sinnlichkeit und verbirgt hinter ihrem duftigen Anschein eine streng durchgearbeitete Komposition. Der elegante *Le Cortège* (Der Umzug) bezieht sich mit seinen Akkordsynkopen auf Verlaines *Fêtes galantes*, die Debussy sehr bewunderte, denn als gebildeter Literat war ihm die Verbindung von Poesie und Musik eine Selbstverständlichkeit. Das melancholische *Menuet* beruht auf einer gewagten klanglichen Instabilität, während man zum Schluss im leichten Walzer des *Ballet Chabrier* heraushört.

Maurice Ravel besuchte oft seine Freunde, Ida und Cipa Godebski, Sohn des Bildhauers Cyprien Godebski, und für ihre Kinder, Mimie und Jean schrieb er zwischen 1908 und 1910 die fünf Stücke von *Ma mère l'Oye* (Meine Mutter, die Gans), die sich aus den *Contes* von Charles Perrault (1697),

Die Schöne und das Biest von Madame Leprince de Beaumont (1757) und aus *Serpentin vert* von Madame Aulnoy (1697) inspirierten. Mimie Godebski erinnerte sich später an die zauberhaften Abende im Elternhaus in Valvins, an denen Ravel ihr und ihrem Bruder Jean Geschichten erzählte, die immer mit „Es war einmal...“ begannen. Ravel hatte den Wunsch, dass die beiden Widmungsträger die Uraufführung des Werkes spielten, doch Mimie Godebski zeigte sich schon beim Gedanken an den Auftritt zu nervös vor Lampenfieber. So wurde *Ma mère l'Oye* am 20. April 1910 in der Salle Gaveau in Paris durch zwei junge Pianistinnen, Geneviève Durony und Jeanne Leleu (oder Mademoiselle Verger anderen Quellen zufolge), uraufgeführt. Alfred Bruneau zeigte sich in der Ausgabe des 24. April von *Le Matin* entzückt darüber, „fünf zauberhafte Stücke für Klavier zu vier Händen entdeckt zu haben, die Fräulein Verger und Durony, zwei Mädchen von sechs und zehn Jahren, ausgezeichnet vorgetragen haben.“

1908 schrieb Ravel in seinen *Autobiographischen Skizzen*: „Das Ziel, in diesen Stücken die Poesie der Kindheit heraufzubeschwören, führte mich ganz natürlich dazu, eine vereinfachte Kompositionswise zu verwenden.“ *Ma mère l'Oye* ist tatsächlich für Kinder gedacht und enthält keine eigentlichen technischen Schwierigkeiten. Die fünf Stücke malen bildhaft folgende alte Geschichten: *Dornröschen* in der Form einer Pavane mit geheimnisvollen Harmonien, die zögerlichen Schritte *Des kleinen Däumlings*, *Laideronnette*, *Kaiserin der Pagoden* in einer süßen Melodie mit exotischem Anklang,

die schelmischen Gespräche zwischen der *Schönen und dem Biest* und zum Schluss den entzückenden Zauber des *Jardin féerique* (Zaubergarten), einem Königreich der Fantasie. Und wie Alfred Cortot schrieb, „steht hinter jedem Takt das geheimnisvolle Lächeln Ravels, der uns die Geschichten erzählt und sich über unsere Bezauberung freut.“

Adélaïde de Place
Übersetzung: Corinne Fonseca

Claire Désert, klavier

Claire Désert begeistert ihr Publikum mit der Eleganz, Tiefe und Demut ihrer Interpretationen.

Sie spielt regelmäßig an Festivals in Frankreich (Festival de la Roque-d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Lille piano festival, Festival de Radio France Montpellier, etc...) und im Ausland (Wigmore Hall in London, Kennedy Center in New York, Japan, Brasilien, Deutschland, etc...) und spielt als Solistin mit berühmten Orchestern wie den Orchestern der Stadt Paris, Philharmonique de Radio-France, Straßburg, Toulouse, Prag, Québec, Japan...

Im Alter von 14 Jahren trat sie in Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ein und erhielt einen einstimmigen Ersten Preis in der Klavierklasse von V. Yankoff sowie einen Ersten Preis im Fach Kammermusik in der Klasse von J. Hubeau. Sie wurde darauf zum Nachdiplomstudium in beiden Fächern zugelassen (Kammermusikklasse von

R. Pidoux). Der Pianist und Pädagoge E. Malinin wurde auf Claire Désert aufmerksam und ermöglichte ihr, ihr Studium am Tschaikowsky Konservatorium in Moskau fortzusetzen.

Claire Désert ist eine unvergleichliche Kammermusikerin. Ihre bevorzugten Kammermusikpartner sind Emmanuel Strosser, Anne Gastinel, Gary Hoffman Philippe Graffin, Régis Pasquier, das Sine Nomine Quartett, das Moraguès Quintett...

Claire Déserts Einspielung der Klavierkonzerte von Skrjabin und Dvorak mit dem Philharmonischen Orchester Straßburg wurde 1997 mit einer Victoire de la Musique ausgezeichnet. Für Mirare hat sie zwei Solo-CDs eingespielt, eine mit Schumanns *Davidsbündlertänzen* und eine mit dem Titel „*Abendmusik*“ mit Werken von Clara Schumann, Robert Schumann und Johannes Brahms. Sie hat außerdem eine CD zusammen mit Emmanuel Strosser mit den *Slawischen Tänzen* von Dvorak für Klavier zu vier Händen aufgenommen.

Emmanuel Strosser, klavier

„Ein wahrer Dichter des Klaviers“ (*Pianiste*). Emmanuel Strosser zählt zu den großen Pianisten seiner Generation und spielt an renommierten Festivals wie das Festival de l’Épau, Festival de l’Orangerie de Sceaux, Festival de la Roque d’Anthéron, Internationales Festival von Colmar, Prades, Kuhmo, „La Folle Journée“... Er spielt im Rezital und als Solist mit Orchester: Orchestre Philharmonique de Radio-France, Ensemble Orchestral de Paris, Or-

chestre National de Lille, Orchestre National de Montpellier, Orchestre de Chambre de Lausanne...

Neben seinen Klavierabenden nimmt die Kammermusik einen zentralen Platz in seiner Konzerttätigkeit ein. Er tritt regelmäßig mit Olivier Charlier, Jean-Marc Phillips-Varjabédian, Régis Pasquier, Xavier Phillips, Raphaël Pidoux, Peter Wispelwey, Romain Guyot, François Leleux, dem Prazak Quartett sowie dem Artis Quartett auf. Mit der Pianistin Claire Désert spielt er im Duo oder zu vier Händen. Emmanuel Strosser ist zudem Mitglied des Owon Trios zusammen mit Olivier Charlier und dem koreanischen Cellisten Sung-Won Yang.

Mit fünf weiteren Pianisten spielte Emmanuel Strosser in zahlreichen Ländern das Integral der Beethoven Sonaten sowie das Integral von Schumanns Klaviermusik. Parallel zu seinen Auftritten in Europa (Wigmore Hall, Royal Academy in London, Louisiana Museum in Dänemark, La Cité de la Musique, Opéra Comique, Salle Gaveau in Paris...) spielt er auch regelmäßig in Südamerika, USA, Japan, Korea, wo er jedes Jahr zu Tourneen eingeladen wird.

Emmanuel Strosser wirkte in zahlreichen Einspielungen mit, die alle in der Musikpresse gerühmt wurden. Beim Label Mirare hat er bisher eine CD zusammen mit der Pianistin Claire Désert mit den *Slawischen Tänzen* von Dvorak für Klavier zu vier Händen aufgenommen, sowie eine CD mit Musik von Schubert und eine mit Werken von Chabrier.



Situé en plein cœur de la Ville, le Théâtre-Auditorium, dont l'architecture est signée José Carrilho Da Graça, est le plus grand établissement culturel de Poitiers (avec une surface totale de 16000 m², dont 6000 m² au sol). Sa salle de théâtre de 700 places et son auditorium de 1020 places accueillent la saison culturelle du Théâtre – scène nationale.

L'exceptionnelle acoustique de l'Auditorium est déjà reconnue comme l'une des plus belles d'Europe et la Scène Nationale est très heureuse d'accueillir à partir de 2010 une série d'enregistrements discographiques, réalisés non seulement par les ensembles en résidence, (Orchestre Poitou-Charentes, Orchestre des Champs Elysées, Ars Nova) mais également par de prestigieux artistes dans le cadre de projets de musique de chambre.

Set in the very heart of the city, the Théâtre-Auditorium (TAP), designed by José Carrilho Da Graça, is the largest cultural establishment in Poitiers, with a total surface of 16,000 m² (6,000 m² at ground level). The Theatre has a seating capacity of 700, while the Auditorium seats 1020. The TAP, which enjoys the status of a National Theatre, accommodates the city's cultural season.

The exceptional acoustic of the Auditorium is recognised as being among the finest in Europe. From 2010 the Auditorium will also serve as a studio for a series of recordings, featuring not only the ensembles in residence at the TAP (Orchestre Poitou-Charentes, Orchestre des Champs-Élysées, Ars Nova) but also leading artists in chamber music projects.



Remerciements à Stephan Maciejewski.

Enregistrement réalisé du 16 au 18 juin 2012 au TAP de Poitiers / Prise de son, direction artistique : Cécile Lenoir / Piano Steinway : Akiko Osato / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean- Michel Bouchet, LMY&R Portfolio / Réalisation digipack : saga-illico / Photos : Lyodoh Kaneko / Fabriqué par Sony DADC Austria / ® & © MIRARE 2012, MIR 190